

# LE CLOCHER

---



# *Pâques : Savais-tu, Marie ?*

*Auteur : Charles Delhez*

Savais-tu, Marie,  
savais-tu lorsque tu as dit "oui"  
savais-tu que cela finirait ainsi ?  
Savais-tu que ce oui devant l'inconnu  
savais-tu que tu aurais à le redire souvent ?  
Savais-tu qu'un glaive de douleur  
transpercerait ton cœur ?

Il t'a fallu dire oui  
lorsqu'Il a quitté la maison  
en te laissant seule.  
Il t'a fallu supporter  
tout le mal qu'on disait de Lui.  
Tu as sans doute assisté  
à toutes ces querelles avec les pharisiens  
et tu L'as vu monter à Jérusalem  
où Il devait mourir.

Savais-tu, Marie,  
savais-tu qu'un jour  
ces paroles déchireraient ton cœur :  
" Il mérite la mort !"  
Et tu L'as suivi pas à pas.  
Il avait une poutre sur le dos,  
Il grimpa le mont Calvaire.  
Tu L'as vu fixé au gibet de la Croix,  
entre deux malfaiteurs.  
Et la foule ricanait.  
Et les soldats L'insultaient.  
Toi, tu ne Le quittais pas des yeux.  
Tu as senti son dernier souffle,  
tu as reçu son dernier soupir.

Savais-tu, Marie,  
savais-tu que l'Enfant  
que tu portais sur tes genoux,  
savais-tu que cet Enfant  
que tu allaitais,  
savais-tu qu'un jour  
Il reposerait mort  
sur tes genoux ?

Pouvais-tu savoir  
qu'une énorme pierre  
roulerait entre toi et Lui  
et qu'elle se refermerait sur la mort ?  
Et il t'a fallu encore dire oui.

Chante, Marie, chante !  
Chante à mon cœur la joie qui t'envahit.  
Il est Vivant, ton Fils, pour toujours !  
Chante, Marie, chante la joie de ton oui  
qui, chaque jour désormais retentit.  
Chante, Marie, chante  
l'Amour que Dieu a mis dans ton cœur  
et dis-moi ton secret.  
Apprends-moi à dire oui  
dans la nuit et le doute.  
Rappelle-moi que,  
plus forte que la souffrance et la mort,  
la vie jaillira.

Redis-moi que de oui en oui  
Dieu toujours plus loin m'appelle  
et qu'Il me fait marcher  
sur le chemin de l'Amour  
où souvent la souffrance  
à la joie est mêlée.



# OUVRIERS DE VIE

*Pourquoi donc parle-t-on du « joli mois de mai » ?*

*Probablement parce que la vie fleurissant un peu partout a, une fois de plus, gagné sur le froid et les couleurs ternes des grises saisons. Peut-être à cause du muguet et de la fête du travail. Sans doute aussi parce que des visages de femmes sont à l'honneur au cours de ce mois et que ces visages-là ont quelque chose à voir avec la vie.*

## TRAVAILLEURS DE VIE

C'est fait ! Malgré les longues absences du soleil et les derniers assauts du gel, les arbres se mettent enfin aux fleurs et les champs préparent déjà leurs cargaisons de moissons. « Naturel » !

Le rythme des saisons amène " naturellement » cette perpétuelle victoire de la vie !

Dans le monde des humains aussi la vie gagne. Pas seulement au printemps mais tout au long des saisons, même les plus glaciales. Rien de « naturel » ici : c'est le résultat d'un combat. Si la vie avance, c'est parce que des hommes et des femmes forcent quotidiennement sa progression. Si partout s'organise la solidarité, si la délicate paix se construit, si les dialogues se nouent par-dessus les tueries, si l'accueil et la dignité des démunis sont mis en places, si l'imbécile intolérance est forcée de reculer, c'est uniquement grâce au périlleux travail de ces ouvriers de la vie. Leur effort, leur travail, leur combat sont indispensables. Au cœur des assauts répétés de la mort, ces ouvriers-là mettent au monde la vie. Grâce à leur inlassable travail, la vie parvient à se déployer. Sans eux la terre humaine s'en irait inexorablement au trou !

## VISAGES DE FEMMES

Au cours de ce mois, l'attention est focalisée sur des visages de femmes qui, à leur manière spécifique, ont œuvré pour la vie.

### « Marie, une mère de chez nous »

Dans la discrétion - car chez elle, comme pour toute mère, tout se passe dans la patience de chaque jour, sans éclat et sans dorure - elle aide au développement de son enfant. Elle accompagne sa lente et complexe maturation, sans toujours comprendre. Elle veille seulement - c'est ce que les évangiles laissent pressentir - à ce que son enfant puisse réussir la périlleuse œuvre de vie qu'il avait choisi d'entreprendre.

### « Les mères, toutes les mères humaines »

Chez elles, comme pour Marie, tout est disponibilité et attention. Elles se préoccupent de l'épanouissement de leur enfant afin qu'il puisse tenir debout dans l'existence, par ses propres moyens, et réussir son chemin de vie. Mais peut-être l'extraordinaire consiste-t-il précisément à favoriser la maturation de la vie dans l'ordinaire des jours ...



### « VÉRITABLE NAISSANCE »

Mettre au monde : ce n'est pas là le don de la vie ! La véritable naissance se réalise tout au long de l'existence. Elle n'est jamais achevée. Le don de la vie se réalise, est possible, grâce à la présence indéfectible et permanente des pères, des mères, et de tant d'autres, afin que l'enfant (c'est-à-dire le mis-au-monde) puisse prendre de lui-même, sa place dans le monde. Le don de la vie se réalise grâce à la tendresse offerte régulièrement afin que le « mis au monde » découvre, en lui-même, l'étonnante puissance créatrice du don de soi. Le don de la vie se réalise par l'éducation régulière afin que le « mis au monde » mûrisse peu à peu ses capacités au service du travail de la vie.

C'est pourquoi il faut fêter et soutenir les pères et les mères et tant d'autres, et les encourager afin qu'ils aient la persévérance d'accomplir régulièrement, chaque jour, le don de la vie à ceux qui ont été mis au monde.

Charles SINGER

# CES CHRÉTIENS D'AILLEURS

Si je vous propose aujourd'hui un article au sujet de ma grand-tante (la plus jeune sœur de mon grand-père maternel) c'est parce qu'elle a fêté le 23 janvier dernier, son centenaire ! Malheureusement, depuis quelque temps elle se sentait très fatiguée et se disait souvent prête à rejoindre le Bon Dieu.

Le jeudi 27 mars 2014, elle s'en est allée, à la rencontre de son Sauveur qu'elle a aimé et servi durant toute sa vie. Elle était dans la 101<sup>ème</sup> année de son baptême, et la 78<sup>ème</sup> année de sa profession religieuse.

Elle a été abonnée à notre bulletin jusqu'à il y a 2 ans environ, s'intéressant toujours aux activités paroissiales de ses petits-neveux.

Pour cet anniversaire et à l'occasion de son décès survenu peu de temps après, j'ai souhaité lui rendre un hommage (inspiré d'un article paru dans le journal local et des mots prononcés par la responsable de la maison de retraite lors des funérailles), en partageant avec les lecteurs du clocher, son parcours religieux.

Dominique LOTZ

## LES 100 ANS DE SŒUR PAULE ELISABETH

C'est entourée de neveux et de nièces, que Renée Gruner, religieuse sous le nom de sœur Paule Elisabeth, a fêté ses 100 ans le 23 janvier 2014 à la maison de retraite Notre-Dame à Oberbronn (Alsace) où elle résidait.

Renée a vu le jour le 23 janvier 1914 à Steinbourg (Alsace).

Dernière-née de François Gruner et de Marie Madeleine Klein, elle a passé sa jeunesse avec ses sœurs Marcelle, Georgette, Madeleine, Germaine, Jeanne et son frère Paul (*mon grand-père maternel*).

Après sa scolarité à l'école primaire, elle a fait des études de comptabilité à l'école Pigier à Strasbourg. Son diplôme obtenu, elle a travaillé jusqu'à l'âge de 20 ans.

Attirée par la vie missionnaire, elle est entrée au couvent de la Congrégation des Sœurs du Très Saint Sauveur à Oberbronn en septembre 1934 et a fait sa Profession religieuse au mois de mars 1936, il y a donc 78 ans ! En mars 1942, elle a prononcé les vœux perpétuels.

Sa première mission l'a conduite à Colmar, Clinique Saint Joseph, pour le soin des malades.

Après les études d'infirmière, elle a reçu une formation au Noviciat à la Maison-Mère à Oberbronn pendant 6 mois entre 1946 et 1947, en vue de devenir Maîtresse des Novices.

Elle a quitté l'Alsace en 1947 pour un séjour de quelques mois dans une communauté de sœurs à Lisbonne afin d'apprendre le portugais, langue parlée en Angola, alors colonie portugaise.

En septembre 1947, elle s'est embarquée pour une longue traversée à destination des missions angolaises. Arrivée à Quipeio, elle a créé et dirigé le premier noviciat en "province d'Angola".



« C'était vraiment une pionnière pour la formation de nos Sœurs africaines à la vie religieuse pendant 11 ans. Mission qu'elle a accomplie avec beaucoup d'abnégation, de simplicité. C'est l'amour de Dieu qui l'a toujours conduite et elle puisait sa force dans les Sacrements. C'était une femme de prière et d'oraison. La parole de Dieu "**Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait**" a été son leitmotiv durant toute sa vie. »



À partir de 1958, la congrégation lui confia d'autres missions à Cuando et Ganda.

En 1969/70, elle a été appelée à diriger transitoirement une communauté au Portugal (Vale de Santarem). Un nouveau séjour en Angola la conduisit à Bimbe et à Cuando.

Jusqu'en 1975, elle a été Supérieure de différentes Communautés en Angola. C'était une femme de foi, toujours attentive aux besoins des autres mais où Dieu avait sa première place : chaque geste était fait par amour pour Celui en qui elle a mis toute sa foi et son amour.

À son retour définitif des missions africaines en 1975, elle a rejoint la maison mère à Oberbronn où elle a œuvré à l'accueil jusqu'en novembre 1994. Ensuite, elle a rejoint la Maison Notre-Dame pour un repos bien mérité.

En octobre 2012, une pneumonie a nécessité une hospitalisation. Elle se préparait alors à la venue ultime du Seigneur. Elle avait une grande soif de voir Dieu face à face.

« Et pendant cette période, elle nous a édifiés par son esprit de foi et d'abandon entre les mains du Père. Cette expérience spirituelle nous a fortifiés dans nos propres convictions. Vivre la présence de Dieu dans nos vies avec une telle intensité ! » dit la responsable de la maison de retraite. Tous les jours, elle rendait grâce à Dieu de l'avoir comblée de bonheur.

Sœur Paule Elisabeth a eu la joie de fêter son anniversaire de 100 ans le 23 janvier 2014 entourée de sa famille, des résidents, de la Direction, du personnel, des Sœurs du Conseil Général, et des Sœurs angolaises qui étaient justement là en formation à la Maison-Mère.

Un groupe de musiciens bénévoles a assuré l'animation. De jeunes religieuses angolaises, ont interprété, au grand bonheur de la jubilaire, des chants dans leur langue, accompagnées au djembé par une de leurs consœurs.

Ce fut un moment de convivialité, de joie intense. Tout le monde rayonnait d'un immense bonheur. Que de fois elle nous disait, quand elle parlait de l'Angola: "*vous savez, ma vie n'a été que du bonheur*".

Quelle femme debout, pétrie de l'Esprit,  
se laissant façonner par Lui comme dans les mains du potier !  
Elle a été missionnaire jusqu'au bout !

C'est le 27 mars 2014 à 19h15 qu'elle est allée à la rencontre de son Sauveur  
dans la paix et la sérénité !

Que la lumière sans fin l'illumine et quelle intercède pour nous auprès de Dieu,  
afin qu'il nous donne de croire au bonheur de la Vie éternelle !

Article inspiré de celui de Marie-Paule Gruner et de l'hommage rendu par la Supérieure de la maison de Retraite

# Histoire de notre Paroisse

Le concile de Trente, en décrétant l'institution d'un séminaire dans tous les diocèses, ne pensait qu'à une maison unique, regroupant des enfants et des adultes dépassant la vingtième année. L'expérience imposa la nécessité d'établir deux établissements : le grand séminaire où vivaient et étudiaient les futurs prêtres et un petit séminaire où les jeunes « *étudiaient la grammaire et les humanités* ».

Il fallait séparer l'enfant des ordinands, car, « *à la turbulence des jeunes devra succéder la gravité, à l'égoïsme instinctif de l'enfance l'esprit de sacrifice* » et il fallait éviter aux ordinands le contact avec ceux dont « *les aspirations frivoles et mondaines seraient de nature à compromettre leur vocation ecclésiastique* ».

Les périodes troublées de la Révolution puis celles de l'Empire ne favorisèrent pas la création de petits séminaires et il fallut attendre l'an 1814 pour qu'une ordonnance royale reconnaisse aux évêques la liberté d'organiser, hors contrôle de l'Administration, l'enseignement en établissement religieux et de « *placer un petit séminaire à la campagne et dans les lieux où il n'y avait ni lycée ni collège* ». Maintenant il fallait trouver des locaux pour abriter cette institution. En 1802, avec le concordat, une ère nouvelle s'ouvrait pour l'Église, un temps de reprise lent et difficile.

Le Préfet du Morbihan avait cédé à l'évêque de Vannes (Mgr De Pancemont), la chapelle du pèlerinage de Sainte-Anne, mais les bâtiments qui l'entouraient étaient la propriété d'une Dame d'Esquelbecq. Ces bâtiments avaient abrité le couvent des Carmes<sup>1</sup>, puis, après la révolution, étaient devenus bien national, et par la suite bien privé. La propriétaire était toute disposée à vendre. La vente se fit à Paris le 8 janvier 1810 en présence de l'abbé Gabriel Deshayes, représentant de l'évêque, au prix de 25 000 francs offerts gracieusement par un révolutionnaire converti, du nom de Barré-Manéguen. Ce personnage mérite qu'on s'y attarde : avocat à Auray, il fut élu député en 1788 aux états généraux et devint administrateur dans cette même ville. En 1793, il fut le bras droit du commissaire de la Convention, le tristement célèbre commissaire Prieur de la Marne qui lui donna comme consigne de « *traquer jusque dans les repaires les plus cachés ceux qui nuisent et travaillent à nuire à la République, tous ces animaux destructeurs de la liberté* ». Il faut croire qu'il s'en acquitta parfaitement, car, en récompense de ses services, il fut nommé procureur général du Département. Mais M. Barré était-il aussi méchant qu'il le laissait paraître ? Toujours est-il que, dès le départ de M. Prieur, il fut pris de remords et s'employa à délivrer ceux qu'il avait lui-même jeté en prison. L'abbé Deshayes le convertit et, pour réparer son passé, il consacra sa grande fortune aux bonnes œuvres ; donnait-il d'une main ce qu'il avait pris de l'autre ?



Salle située sur l'esplanade de la basilique de Sainte-Anne

Une médaille de la basilique (chapelle Keriolet), représente l'abbé Deshayes et M. Barré-Manéguen remettant le titre de propriété à Mgr De Bausset, évêque de 1808 à 1819. La maison acquise demeura sans destination spéciale pendant plusieurs années. En attendant son utilisation, l'abbé Deshayes en devint l'administrateur. On peut le considérer comme le véritable fondateur du petit séminaire de Sainte-Anne. Ordonné en mars 1792, nommé jeune curé d'Auray en 1805, Gabriel Deshayes n'avait pas tardé à se faire remarquer par ses qualités d'organisateur. On lui doit, entre autres, l'acquisition du couvent des Chartreux où s'établira une école de sourds muets (qui a gardé son nom) ainsi que de nombreux établissements scolaires. En 1821, il fut élu supérieur des congrégations des Pères Montfortains et des Filles de la Sagesse, s'installa à Saint-Laurent-sur-Sèvre où il décéda en 1841.

Jacques Pencreac'h

<sup>1</sup> Les frères Carmes sont des religieux contemplatifs et apostoliques qui partagent avec leurs sœurs Carmélites le même rythme de prières.

## DES JEUNES ÉCRIVENT AU PAPE FRANÇOIS



### « Dites-nous bien que le monde ne tourne pas autour de la finance »

Cher pape,

Aujourd'hui, l'Union européenne traverse une grave crise et l'Europe se disloque. Les jeunes ont de plus en plus de mal à trouver un travail, même après avoir fait de longues études. La politique et la finance prennent une place de plus en plus importante et viennent s'interposer entre les nations.

Dès qu'il y a un problème, tous les pays scrutent l'Allemagne. Les Grecs sont en colère car ils trouvent que nous ne les aidons pas assez. On ne devrait pas être en train de faire les comptes, de savoir qui doit payer pour quoi, mais

plutôt se demander comment on peut s'aider les uns les autres et affronter cette crise ensemble.

Je n'ai pas tout compris à la crise financière grecque, mais récemment, alors que je regardais un reportage télévisé sur des manifestations en Grèce, j'ai vu des pancartes qui comparaient Angela Merkel à Hitler. J'ai été choquée. Je n'ai pas compris ce qu'il s'était passé et comment des gens pouvaient nous en vouloir à ce point.

J'espère et je prie, cher pape, pour que l'on arrive un jour à passer ces épreuves ensemble et trouver des solutions durables pour se rapprocher. On en ressortira renforcé. Dites-nous bien que le monde ne tourne pas autour de la finance ni autour d'événements historiques comme le nazisme ! C'est le passé et nous n'avons plus rien à voir avec ça. Rappelez à tous le sens du mot « union », avec les mots de Jésus : s'aider les uns les autres, penser les uns aux autres et être debout, ensemble.

Viktoria Kosmalla, 21 ans, Allemagne - *La Croix* 26 juillet 2013

### « Je vous écris pour vous demander de venir en Haïti »

Cher pape François,

Je vous écris pour vous demander de venir en Haïti. Vous le savez, notre pays a connu un très grand tremblement de terre, il y a quelques années, et tout a été dévasté. Tous les yeux se sont tournés vers nous quelques mois, et maintenant nous sommes retombés dans l'oubli.

En ce moment, pourtant, nous sommes dans une phase de recommencement : nous sommes en train de tout reconstruire. Votre venue pourrait changer l'image de mon pays. Le peuple haïtien sera sensible à votre humilité. Nous avons besoin d'un pape comme vous, pauvre, très pauvre, capable de faire ce qu'il dit, et de dire ce qu'il fait.

En Haïti, vous pourriez aussi nous aider à évangéliser à nouveau le peuple haïtien. L'Église connaît une crise et les gens s'éloignent de la foi, les vocations chutent. Depuis trois ans, j'essaie de prendre ma part à cet effort, en étant missionnaire itinérant pour le Chemin néocatéchuménal. Je me rends dans les provinces de mon pays pour tenter de reconstituer de petites communautés.

J'y ai participé à Cap-Haïtien, à Jérémie et aux Cayes. Ce rôle est difficile à tenir. En tant que missionnaire, il m'est demandé de rester célibataire. Parfois, je suis en crise, je ne sais pas s'il faut continuer ainsi. Dois-je poursuivre cette mission, me marier, fonder une famille ? Le plus difficile pour moi concerne la chasteté. Mais je suis persuadé que Dieu agit en moi pour m'aider dans cet effort.



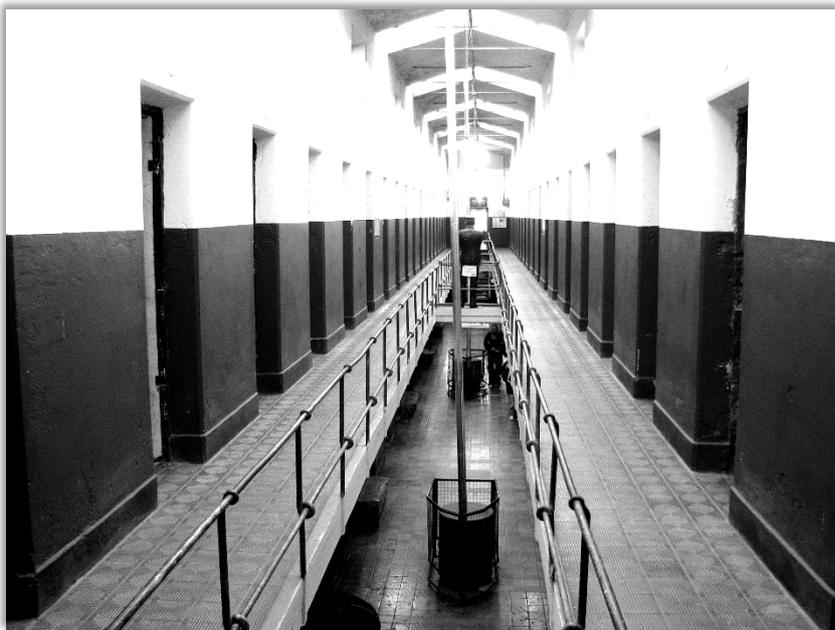
Fabien, 25 ans, Haïti - *La Croix* 26 juillet 2013

## ***Pourquoi il faut vider les prisons françaises***

***Voici le point de vue exprimé récemment dans le journal Les Echos (11/03/14)  
par Alexandre DUVAL-STALLA, Avocat au Barreau de Paris,  
Vincent LECLAIR, Aumônier Général Catholique des Prisons,  
et François SOULAGE, Président du Secours Catholique :***

Croire qu'il suffit d'enfermer les gens et leurs problèmes dans une boîte pour ne la rouvrir que quelques années plus tard, comptant sur l'enfermement pour les résoudre ou croire que c'est en prison que l'on est dans les meilleures conditions pour s'amender et changer est aussi naïf que dangereux. En réalité, la prison aggrave les problèmes de délinquance au lieu de les régler.

Intervenants dans l'univers carcéral, nous voulons dire ici pourquoi et comment il est urgent de réformer le système pénal, en cohérence avec l'ensemble des politiques publiques, et pour le bien de la société.



La réalité des prisons françaises est profondément différente de l'image qu'elle renvoie. Sur 67 000 personnes détenues, 87 % le sont pour des délits qui encourent moins de dix ans de prison (vols, escroqueries, drogue, violences aux personnes, circulation routière...) et 13 % pour des crimes encourageant plus de dix ans (meurtres, viols, violence avec arme...). 70 % le sont pour des peines inférieures à trois ans. La plupart des personnes détenues sont de jeunes hommes, sans emploi, sans formation, en mauvaise santé, souvent isolés et qui vivaient déjà dans l'exclusion et la précarité avant leur entrée en prison. En outre, la prison coûte cher : selon la Cour des comptes, le prix moyen d'une journée est de 71,10 euros en détention, 47,81 euros en semi-liberté et 5,40 euros avec un bracelet électronique. La construction d'une place de prison revient à environ 150 000 euros. Enfin, ils sont la moitié à récidiver quand ils sont incarcérés tout en bénéficiant d'un aménagement de peine, et les deux tiers quand ils ne bénéficient d'aucun aménagement de peine. Pour un coût particulièrement élevé, les murs de nos prisons concentrent, camouflent, étouffent et accentuent les problèmes affectifs, sociaux, professionnels. Malgré les efforts du personnel pénitentiaire et des intervenants, les personnes incarcérées sortent en plus mauvais état social, familial, financier, professionnel et psychologique qu'à leur entrée.

Pourtant, d'autres moyens adaptés existent pour punir : l'aménagement de peine et les peines alternatives. La plupart des études menées en France comme à l'étranger concluent que la prison est, sauf rare exception, facteur de récidive, alors que les aménagements de peine favorisent une réinsertion durable et efficace faisant baisser la récidive. Ainsi, les deux tiers des personnes condamnées, dont les peines sont aménagées et qui n'effectuent pas de détention, ne récidivent pas.

C'est pourquoi, ne serait-ce que pour les 47 000 personnes condamnées à des peines de moins de trois années de prison, il nous semble particulièrement urgent que la réforme pénale à venir poursuive les objectifs suivants :

- Faire des peines alternatives (sursis avec mise à l'épreuve, travail d'intérêt général...), les peines de référence, en y consacrant de réels moyens.
- Privilégier les aménagements de peine, et accroître les pouvoirs et les moyens des juges d'application des peines.
- Assurer la mise en œuvre effective pour chaque personne détenue de tous ses droits sanitaires et sociaux : soins adaptés, prise en charge sociale (ouverture des droits minimaux, RSA...), accès au logement et aux dispositifs de retour aidé à l'emploi et à la formation (Mission locale, Pôle emploi, secteur associatif...).
- Développer le travail en détention avec une juste rémunération.
- Assurer une juste réparation du préjudice subi par les victimes, point de départ d'une réinsertion réussie.

Pour tenir ces objectifs, il ne faudra pas seulement des moyens nouveaux et importants qui resteront plus rentables qu'une ruineuse augmentation du parc pénitentiaire, mais surtout un fort engagement citoyen dans des associations partenaires du ministère de la Justice, pour promouvoir l'éducation, la formation, la réinsertion professionnelle, accompagner individuellement, préparer et accueillir à la sortie, associer les familles...

Que le pape François, au lendemain de son élection, ait lavé les pieds de jeunes délinquants mineurs condamnés n'était pas seulement un geste de charité et d'humilité, mais un acte fort de responsabilité et de conscience face à la globalisation de l'indifférence. C'est pourquoi, notre engagement est aussi une pédagogie en direction de ceux qui continuent de croire que la prison assurera leur sécurité et des politiques qui instrumentalisent cette idée. En définitive, le vrai baromètre de la réussite de la politique pénale et, plus généralement, de l'état économique et social de la France sera la diminution du nombre de personnes détenues dans les prisons françaises.

A. DUVAL-STALLA, V. LECLAIR et F. SOULAGE dans « Les Échos » du 11/03/14

***N.B : Cet article fait partie de la note mensuelle envoyée par l'Aumônerie Nationale Catholique, aux 600 aumôniers catholiques qui interviennent dans les prisons de France.***

# Fenêtre ouverte sur Bénarès (Vârânasî)

Pour avoir vu des reportages ou des photos, vous savez que Bénarès dans l'Inde du Nord, pas très loin de Calcutta, est la ville sainte de l'Inde.

Nous avons eu le bonheur d'y aller en mars pour la deuxième fois puisque c'est là que notre fils, le Père Yann, a été envoyé en mission. Avec insistance il nous a demandé de vous dire que sa vie est un peu comme celle vécue en monastère, en ce sens qu'un certain silence avec tous ses amis d'Occident est essentiel pour mieux conduire sa mission et être présent pour chacun de ceux avec qui il partage le quotidien. Peu de nouvelles écrites mais beaucoup de pensées et de prières pour chacun d'entre vous qu'il retrouve dans l'eucharistie quotidienne. « Je n'oublie rien ni personne » nous a-t-il affirmé.



Ceci étant dit, nous aimerions maintenant vous tracer quelques lignes pour vous faire partager ce qui nous a profondément marqués dans cette ville au cours de notre séjour de trois semaines, et suscité en nous questions et réflexions.

Bénarès, ville sainte - vieille de quatre mille ans ! - est un grand carrefour des religions. Longeant le Gange sur une quinzaine de kilomètres, elle est une concentration de temples hindous, bouddhistes, jaïns, de lieux de culte musulmans et chrétiens. Notre regard a vraiment été ébloui par tant d'édifices et de communautés religieuses.

Cohabitation possible par la sainteté reconnue de la ville depuis des millénaires. Et sans doute par les qualités de ses habitants : respect de la croyance de l'autre, tolérance et discrétion. Ceci dit les limites humaines ne nous permettent pas de faire un tableau trop idyllique de la situation et parfois l'animosité se manifeste. Avec nos yeux d'occidentaux, nous pouvions découvrir une grande et ancienne mosquée pour les musulmans présents, et plus récente, l'église catholique en forme de pagode pour les trois mille chrétiens résidant à Bénarès, en majorité déplacés du sud vers le nord pour raison professionnelle. Et puis, insérés dans la profusion des temples, des communautés chrétiennes qui au nom de l'Évangile, œuvrent pour les pauvres et tiennent dans la contemplation la « lampe allumée ».

Ce qui nous a également profondément marqués, c'est la pratique religieuse de tous ces croyants : des célébrations qui chaque jour commencent au lever du soleil et se prolongent jusqu'à la nuit tombée. Célébrations dans les édifices religieux, sur les bords du Gange (ghâts) ou sur les barques sillonnant le fleuve, ce qui permettait de bien mesurer la ferveur religieuse alimentée surtout par celle des pèlerins venus de toute l'Inde. Une foule très colorée, joyeuse, en perpétuel mouvement et célébration de rites. Même l'enseignement religieux se fait en plein air !

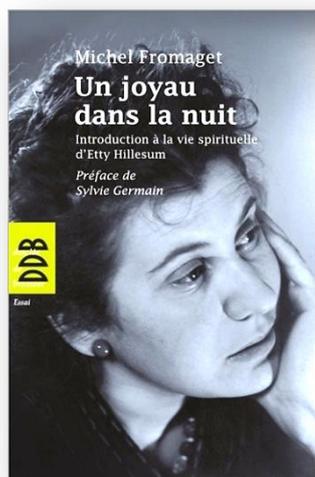


Nous avons remarqué aussi dans la diversité des religions une similitude de rites : par exemple celui de l'eau, de la lumière, de l'encens, du tintement des cloches, des processions...

Autant d'observations qui vous permettront de partager avec nous l'espérance de toute cette humanité, sa quête éternelle de Dieu qui nous interpelle profondément et nous recentre sur notre dimension spirituelle. Nous encourage aussi à revenir à l'Essentiel et à ne pas oublier que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est à porter à toutes les nations.

*PS : Yann est très heureux. Il nous a comblés de sa présence. Vous le verrez à l'été 2015 lors de ses congés trisannuels.*

# « Au sein du plus profond désespoir sa vie éclate comme un joyau »



Etty Hillesum, née en 1914, aurait donc eu 100 ans cette année. Sans doute beaucoup d'entre vous avez entendu parler d'elle, ou même lu tel ou tel de ses écrits<sup>1</sup>. Michel Fromaget nous présente, dans son dernier livre, le chemin exceptionnel de cette jeune femme juive qui périt dans le camp d'Auschwitz.

L'auteur nous donne tout d'abord des repères sur le contexte de la Hollande au moment de la seconde guerre et la réalité dramatique de la Shoah dans ce pays. Il présente aussi la vie et la personnalité complexe d'Etty, pièces capitales pour saisir ses écrits et la transformation qui s'y joue.

L'intérêt de l'approche de Michel Fromaget porte surtout sur sa perspective d'éclairer les écrits sous l'angle de la spiritualité chrétienne dont il est fin connaisseur. Cette clé de lecture nous rend plus sensible à ce qui se passe : « trois circonstances de la vie humaine s'avèrent particulièrement favorables à l'éclosion spirituelle /../ la rencontre de l'Amour, l'émerveillement devant la beauté, la confrontation avec la mort » (p.51)

L'auteur reprend le terme de saint Paul (1 Co 12) qui parle de « métamorphose », c'est à dire de transformation profonde, de nouvelle naissance (Jean 3, 1-21 : l'entretien avec Nicodème), de conversion. Ce terme peut exprimer ce que cette jeune femme a vécu pendant ces 18 mois précédant son départ au camp de transit de Westerbork. Sa rencontre avec le psychanalyste Julius Spier va mettre en effet Etty en route vers un nouveau chemin qu'elle décrit pas à pas dans son journal.

Dans la partie trois, l'auteur compare le parcours d'Etty à ce que Maurice Zundel<sup>2</sup> explicite et dévoile. « Le consentement à vivre en plénitude et le calme consentement à la mort qui en découle, le sens de la prière, le prix sans mesure du silence intérieur, le sens de la beauté et de l'émerveillement à soi et à Dieu, l'importance de la « nouvelle naissance », aussi bien encore que celle de l'intériorité, de la vulnérabilité et de l'innocence de Dieu, voici autant de vérités chrétiennes qu'Etty Hillesum, non chrétienne, expérimentera et redécouvrira ». (p.100)

Pour Michel Fromaget, Etty n'a pas à être récupérée par les courants du christianisme, du judaïsme, ni non plus par une quelconque spiritualité laïque ou sans Dieu. Non, elle est autre... et sans doute inclassable. Pour autant, cette transformation nous interpelle et nous instruit pour notre aujourd'hui à vivre. Dire et vivre nous aussi : « *Un peu de toi en nous, mon Dieu* ».

Pour terminer, il compare le chemin d'Etty Hillesum à celui de cinq autres jeunes femmes juives et écrivains, dont Edith Stein, Anne Frank, mortes elles aussi en camp, du fait de cette folie meurtrière. Leur maturité spirituelle nous invite à la méditation.

Mais en ce temps pascal, écoutons Etty : « *Il y a en moi un puits profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour* ».

Bernard MÉREUR

**Nous avons la chance dans le Pays de Lorient de pouvoir écouter l'auteur en direct le mercredi 18 juin à 20h30 à l'auditorium Saint-Louis** place Anatole Le Bras à Lorient  
Réservation conseillée à la librairie « Quand les livres s'ouvrent » : 8 € - Sur place : 10 €

<sup>1</sup> En particulier, en collection de poche, *Une vie bouleversée*, suivi de *Lettres de Westerbork*, Seuil-Points, 1995.

<sup>2</sup> Maurice Zundel : 1897-1975, prêtre et théologien catholique suisse. Nombreux livres de spiritualité. Il a prêché la retraite de carême au Vatican en 1972.



## Fêtes de la foi

*25 mai 2014 : Première communion*

*29 mai 2014 : Profession de foi*

*8 juin 2014 : Confirmation à Caudan*

*15 juin 2014 : Remise du Notre Père*

## Dates à retenir

- **Samedi 10 mai** : Temps fort des jeunes « Profession de foi » à la crypte de 9h à 12h
- **Samedi 17 mai** : Temps fort des CE1 à la crypte de 14h à 17h
- **Dimanche 18 mai** : Liturgie de la parole et éveil à la foi à 10h20
- **Dimanche 25 mai** : Première communion à l'église de Caudan à 10h30
- **Mercredi 28 mai** : Répétition des jeunes « Profession de foi » à l'église de Caudan de 14 h à 15h
- **Jeudi 29 mai** : Profession de foi à l'église de Caudan à 10h30
- **Vendredi 6 juin** : Répétition des confirmands (de Lanester et Caudan) à l'église de Caudan de 18h à 19h30
- **Dimanche 8 juin** : Confirmation à l'église de Caudan à 10h30

## Temps fort des CE1

Le samedi 22 mars de 14h à 17h, les enfants de CE1 se sont retrouvés au presbytère pour une 2<sup>ème</sup> rencontre pour continuer leur livret « En marche vers la première communion ». Sous forme de jeu, les enfants ont découvert le Signe de la Croix et le « Gloire à Dieu ».

### 1. Atelier : Signe de la Croix :

Le signe de la croix exprime bien que les chrétiens sont rassemblés au nom de Dieu : Jésus nous a appris qu'il est Père, Fils et Saint-Esprit. En nous signant, nous nous laissons recouvrir tout entier par la vie de Dieu (Apprendre à faire le Signe de la Croix).

Activité : jeu des différences et des ressemblances.

### 2. Atelier : Le Gloire à Dieu :

Le Gloire à Dieu annonce les différentes formes de prière de la messe : « Reçois notre prière », « Nous te louons », « Toi seul est Saint », « Nous te rendons grâce », « Prends pitié de nous »...

Activité : puzzle à reconstituer, puis colorier celui de leur livret.



Pour terminer notre rencontre, les enfants ont préparé une prière qu'ils ont lue dans notre coin dédié à la prière.

## Prière des enfants :

- Merci Jésus, car j'ai appris beaucoup de choses aujourd'hui.
- Merci pour avoir eu ce temps libre avec toi.
- Merci Jésus pour m'avoir aidé à te découvrir.
- Merci pour cet après-midi superbe.
- Merci de m'avoir fait découvrir plus de choses sur toi Jésus.
- Merci Jésus par cette découverte par le jeu.

Françoise Lacroix

## Temps fort des confirmands de Caudan et Lanester

Le samedi 12 avril, les jeunes de Caudan et Lanester qui se préparent au sacrement de la confirmation se sont retrouvés au Grand Chêne à Caudan pour un temps fort de 9h30 à 16h.

- 1<sup>er</sup> temps : **Réflexion** : Être libre c'est choisir. La confirmation est pour le jeune un acte libre en réponse à l'appel du Seigneur...  
Être confirmé, c'est accueillir l'Esprit de vérité qui rend libre. Les jeunes ont réfléchi à ce que le mot « liberté » voulait dire pour un jeune chrétien d'aujourd'hui.
- 2<sup>ème</sup> temps : **Jeux** : Kim senteur, deviner l'huile qui est utilisée pour la confirmation. Dessiner, reconnaître ce que porte un évêque. Jeux de mains, mimer un sport ou un métier.
- 3<sup>ème</sup> temps : **Lettre à adresser à l'évêque**, préparation en équipe. « Me présenter, dire pourquoi je désire faire ma confirmation ».
- 4<sup>ème</sup> temps : **Prière**



Un grand merci pour les témoignages de Dorothee et Lauren et aux accompagnateurs toujours aussi fidèles. Merci aux jeunes d'avoir accueilli Eloann pour cette rencontre.

### Prière de Jeunes :

Merci Seigneur pour cette journée ensoleillée qui nous a permis de passer un bon moment

Merci Seigneur de nous avoir fait découvrir de nouvelles choses  
Merci Seigneur de nous avoir fait rencontrer de nouveaux amis  
Merci Seigneur pour les témoignages qui nous ont donné encore plus envie de continuer et d'avancer.

Françoise Lacroix



*Calendrier des rencontres des clubs ACE  
au presbytère le samedi de 14h à 16h.*

- 3 mai
- 31 mai
- 7 juin

# LA KERMESSE PAROISSIALE



C'est devenu une tradition : depuis de nombreuses années, la paroisse organise sa kermesse vers la mi-avril. Cette année, elle s'est déroulée le samedi 12 après midi et le dimanche 13 en matinée. Durant tout ce temps, de nombreux paroissiens et visiteurs ont eu l'occasion de faire valoir les stands de crêpes, gâteaux, boissons diverses et de participer à la tombola du panier garni et des deux poupées.

En plus du soutien financier apporté et apprécié par la paroisse, cette kermesse a été l'occasion de rencontres conviviales, et ont permis à certains de se retrouver, de se connaître et d'échanger.

Un grand merci à tous : visiteurs, bénévoles, commerçants et particuliers qui ont offert des lots. Merci aux services techniques de la commune pour le concours apporté à cette manifestation.

Le Père Jean-Louis et l'équipe organisatrice remercient chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette manifestation et vous disent « À l'année prochaine ! ».



## LISTE DES GAGNANTS :

- 1 - Panier garni.....Jacques Faure
- 2 - Service hors d'œuvre 5 pièces.....Gérard Falquérho
- 3 - Bon pour un rôti.....Colette Kernin
- 4 - Composition florale.....Marguerite Le Ny
- 5 - Bon pour 2 repas au « Toul Douar ».....Robert Groix
- 6 - Service hors d'œuvre 4 pièces.....Thérèse Le Leslé
- 7 - Bon pour 1 poulet fermier.....Josiane Gragnic
- 8 - Lot soins coiffure.....Jeanne Cado
- 9 - Lot de tasses.....Joseph Le Priol
- 10 - Cuiseur électrique.....Jeanne Cado

Les enfants de l'ACE proposaient aux visiteurs de tenter leur chance à la loterie des deux poupées qui ont été gagnées par René Le Doussal et Patricia Le Borgne.

*Pour l'équipe, Jacques Pencreac'h*

# MOUVEMENT PAROISSIAL

## Ils nous ont quittés pour la Maison du Père :

18 mars 2014..... Joël HERVÉ, époux de Camille DESAGE, 77 ans

26 mars 2014..... Jeanne MOËLO, veuve de Félix JAFFRÉ, 90 ans



# AGENDA PAROISSIAL

**Rappel :** Si vous souhaitez faire paraître un article dans le prochain bulletin, merci de le déposer au presbytère ou de l'adresser par mail à l'équipe de rédaction **impérativement avant le mercredi 14 mai 2014**, en précisant "pour le bulletin". Passé ce délai votre article ne paraîtra que le mois suivant.  
Pour le bulletin suivant, les articles seront à remettre avant le **mercredi 11 juin 2014**. **N'oubliez pas de signer votre article...**  
Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la parution.

**Jeudi 8 mai** ..... 10 h 30 : ..... Messe de commémoration du 8 mai 1945.

**Dimanche 25 mai**..... 10 h 30 : ..... Première communion à l'église de Caudan

**Jeudi 29 mai**..... 10 h 30 : ..... Messe de l'Ascension et Profession de Foi à Caudan.

**Vendredi 30 mai**..... 18 h 30 : ..... Préparation au baptême.

## Mai - Mois de Marie

La dédicace d'un mois à une dévotion particulière est une forme de piété populaire relativement récente dont on ne trouve guère l'usage général avant le XVIII<sup>ème</sup> siècle. (...)

Le « *mois de Marie* » qui est le plus ancien de ces mois consacrés, vit le jour à Rome, peut-être autour du collègue romain des Jésuites, d'où il se diffusa dans les États Pontificaux, puis dans le reste de l'Italie et enfin dans toute la catholicité. La promotion du « *mois de Marie* » doit beaucoup aux Jésuites, singulièrement au P. Jacolet qui publia le « *Mensis Marianus* » à Dillingen en 1724, au P. Dionisi qui publia le « *mese di Maria* », à Rome en 1725, et au P. Lalomia qui publia le « *mese di Maria assia il mese di maqgio* » à Palerme en 1758. Après eux, vint le « *mese di Maria* » que publia le P. Alphonse Muzzarelli à Ferrare en 1785, qui connut plus de cent cinquante éditions en un siècle, et qui fut traduit en français, en espagnol, en portugais, en anglais et en arabe. Avec le P. Muzzarelli, il ne s'agit plus de méditer seulement la vie, les vertus et les privilèges de la Sainte Vierge, mais, de s'en inspirer pour sanctifier la vie quotidienne en pratiquant chaque jour une vertu. Ainsi, chaque jour du mois du mai, les fidèles méditent une vérité de la vie chrétienne en fonction de laquelle ils s'imposent une pratique particulière, puis font une invocation et chantent un cantique à Marie. (...)

[http://missel.free.fr/Sanctoral/05/mois\\_marie.html](http://missel.free.fr/Sanctoral/05/mois_marie.html)

### Horaire des messes :

Samedi à 18h30

Dimanche à 10h30

Du mardi au vendredi à 9h au presbytère



### Permanence d'accueil :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi :

Le matin de 10h à 11h30

### Presbytère de Caudan :

2, rue de la Libération - Tél. : 02 97 05 71 24

Email : [paroissecaudan@gmail.com](mailto:paroissecaudan@gmail.com)

Site internet : [www.paroisse-caudan.fr](http://www.paroisse-caudan.fr)



[www.paroisse-caudan.fr](http://www.paroisse-caudan.fr)

Accueil

Informations

Agenda

Actualité

Histoire & Culture

Mouvements & Services

Galerie de photos

Nous contacter

Liens



# RIONS UN PEU

Deux Marseillais discutent :

- Je n'irai plus voir de corrida ! L'été dernier, je suis allé en Espagne, j'arrive juste avant le spectacle, un homme entre dans l'arène, il crie : Picador ! Et la foule applaudit...

Un autre suit : Matador !

Puis un troisième : Toréador !

Et les gens applaudissent encore plus fort !

Alors moi, je descends et je crie : Isidore !

- Et alors ?

- Je me suis fait siffler et deux gaillards m'ont reconduit vers la sortie.



Le public applaudit à tout rompre un numéro sensationnel. Seul, le petit Julien ne dit rien et sa maman s'en inquiète :

- Tu ne trouves pas qu'il est fort, ce monsieur ?

- Peuh ! Ce Peau-Rouge a lancé vingt couteaux sur la femme sans jamais parvenir à la toucher !

Un monsieur demande à son voisin du dessus :

- Auriez-vous l'amabilité de me prêter votre chaîne hi-fi ce soir ?

- Bien volontiers ! Vous donnez une petite fête ?

- Non, mais j'ai envie de dormir tranquille.



Une jeune femme rayonnante annonce à son amie :

- Ça y est, Clémence, j'ai rencontré l'homme idéal !

- Ah bon ! Mais comment le sais-tu ?

- Il me l'a dit.

Un célibataire a publié une petite annonce dans le journal la semaine passée, pour mettre fin à son célibat. Comme il n'est pas très difficile, il a écrit juste une phrase : « Je cherche une femme. »

Le lendemain de la publication de son annonce, il a reçu plus de 1 000 réponses !

Toutes disaient la même chose :

« Viens chercher la mienne ».

Comme quoi les gens ont bon cœur !

## LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° 386	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Jean-Louis RAZAFINDRAKOTO 2, rue de la Libération - 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1 <sup>er</sup> février au 31 janvier) Tarif par distributeur(trice) : 12 € Tarif par la Poste : 18 €